

Réunion du 26 mars "Créativités & Territoires" à Mains D'Oeuvres (Saint Ouen).

Mains D'OEuvres, à l'oeuvre !

La 18ème réunion de la Plate Forme "Créativités & Territoires" s'est déroulée à Mains d'Oeuvres de façon un peu différente des réunions précédentes puisque nous avons commencé la discussion dès la matinée, invités par les représentants des collectifs : FAIR (avec Florence Jany - Catrice), le Collectif Richesses (avec Patrick Viveret), le Laboratoire Economie Sociale & Solidaire et d'autres acteurs sociaux, souvent engagés sur plusieurs structures, telles que Colibri, La Tribouille, Sciences & Démocratie, Dialogues en Humanité et la Fondation France-Libertés de Danielle Mitterand. Une liste d'une petite cinquantaine de noms sera communiquée en interne par Céline Withaker (Collectif Richesses), afin de tisser des liens ultérieurs. C'est une première rencontre, nous en aurons d'autres, dans des dimensions à construire en géométrie variable. La présentation qui nous a été faite par Camille de l'expérience chaleureuse de Mains d'Oeuvres, au sein des Puces, insiste sur cette innovation dans la relation à l'autre au travers des expériences de fumées colorées (comme les Indiens des Plaines ?...), de discussions, de concerts, de projections et d'ateliers...

Lors de la réunion de la Plate-Forme à 14 heures, nous avons continué la discussion avec nos hôtes et partenaires de la matinée et ce, jusqu'au bouquet de propositions qui a précédé vers 17 heures, le visionnage du documentaire du montreuillois Vincent Glenn consacré aux nouveaux indicateurs sociaux.

Cette Plate-forme "augmentée", ou "collaborative" selon le mot de Patrick Viveret s'est donc longuement entretenue (sur près de 7 heures) de ses activités et préoccupations militantes respectives, une entrée en matière attentive sous la houlette joyeuse de Fazette Bordage. Il est difficile de résumer l'ensemble des présentations et interventions de chacun (universitaires, experts-comptables, ingénieurs, étudiants, artistes, responsables territoriaux). Je vais tenter de mettre en relief quelques remarques qui ont singularisé cette fraternelle rencontre, interpréter les points communs et les différences d'approche des participants présents.

"Derrière les comptes, il y a des contes" l'expression de Patrick Viveret pose d'emblée le questionnement de la langue et de ses ouvertures... en langue des oiseaux. Combattre les maux par les mots et un jeu jubilatoire qui indique une bonne santé. Nous le savons tous : comptes, contes, comtes tout est affaire de chiffres et de récits mythiques et de hiérarchies secrètes. Le récit brosse un portrait nuancé du monde, ordonateur, prescriptif, concret, modélisant ou enchanteur. Tout est chiffre, récit et symbole de vie : tout à tour analogique et numérique, les récits publics dévident un long ruban alterné de rêves et de cauchemars. Il reste à savoir comme l'arbre survit emmailloté aux lacs de ces rubans. Les oiseaux de nos langages arrivent-ils encore à triller dans ces arbres ?

Le Collectif Richesses souhaite "élargir le potentiel de vie sur les territoires", le collectif FAIR (soutenu par la Fondation France Libertés) contruit de nouveaux indicateurs de richesse afin de pouvoir interpeller le politique dans son expression gouvernementale (lors, notamment, de la Commission Stieglitz) et au travers de Forum participatifs à venir (Le Forum social de Dakar, le Festival de Mons, le Pacte civique, les Etats Généraux du renouveau orchestrés par *Libération*...). Les travaux de ces deux

organisations informelles, cette galaxie de talents sont donc plus précisément axés sur l'économie et ses indicateurs, passant d'indicateurs purement monétaires à des indicateurs de "Bien-être" (avec soi, avec les autres, le mouvement NANOUB : nous allons nous faire du bien et le PIB "Produit Intérieur Doux" formulé pour résister au "Brut" au Québec en 1999) qui modifie des indicateurs quantitatifs traditionnels, dans une pensée qui restaure le qualitatif et relationnel.

Si on peut caractériser l'apport de la Plate-Forme à cette réflexion sur le politique et la nécessité de changer de repères, il se situe dans la relation forte à la trilogie de base : mobilité des connaissances (via les médias) et des perceptions, multiplicité des ancrages territoriaux et unicité de l'homme. Difficile de sigler cette triple dimension et difficile également de définir la méthodologie d'espérance à laquelle nous souhaitons participer : s'attacher et faire émerger des constantes de forces, qui bâties sur le trépied précédent, puissent permettre des ouvertures de valorisation territoriale et d'éducation qui puisse se nourrir de significations multiples, en symbiose de quatre, de cinq voire de 7 formes d'expression vivantes. Repenser le "mille-feuille" territorial français (ou le "petit train" des connaissances universitaires) sur la base d'une circulation d'énergies discontinues, dans la mesure où la base de cette circulation des connaissances est elle-même (et nécessairement) en équilibre instable : un seul repère, l'humain, s'offre véritablement en matériau dense, les deux autres étant, l'un fluide, l'autre en feuilleté combinatoire.

"Si l'ignorant est prêt à apprendre est-il prêt à apprendre autrement ?" murmure toujours le vieux Bachelard à nos oreilles savantes. Pour cela, nous avons besoin de repenser les indicateurs avec l'aide de la poésie (le résistant Stéphane Hessel ne nous dit-il pas qu'il a puisé son courage dans 82 poèmes ?), de la philosophie, de la littérature, de l'art, des savoirs-faire immatériels, ces "leçons de choses" que la Troisième République avait encouragé les écoliers à pratiquer. Accompagner les axes du développement durable, oui, mais pas uniquement sur la voie économique ou politique traditionnelle. Laisser faire le hasard avec bienveillance ou comme le dit Fazette "sur nos terres intimes, reprendre nos vraies paroles"... Nos chantiers sont liés aux observatoires multiples de nos imaginaires collectifs.

Le choix de "Créativités & Territoires", dans sa formule complexe (la recherche des sens multiples) et itinérante, comme les humanistes de la Renaissance, repose sur la volonté têtue de confronter l'universel au concret. Créa & T puise sa force dans son dispositif même : ne pas s'attacher à un lieu, fonctionner en combinatoire à études variables, rester attentif à la diversité et aux contrastes du monde. Chercher du sens, rester attentif aux manifestations transdisciplinaires, travailler à l'émancipation du citoyen, résume Jacky Denieul. Ici et maintenant. Improvisation, écoutes et actions concrètes, avec ce soin de l'insolite dès que l'hésitation s'installe. Toutes les ressources sont là dès qu'un groupe se rencontre, si le choix est fait de concasser les figures de la norme. De fait, nous sommes attentifs à la création car c'est un processus discontinu, qui s'exprime par bonds qualitatifs, porteurs de potentialités et d'inconnu : si la science avait réponse à tout, à quoi servirait l'art ? Nous retournons, en cette période de simulacres et d'échos démultipliés des médias, à des formes de résistance de la personne ou le corps, la voix, le geste et l'oralité et le jeu reprennent leur place. De fait le citoyen développe une certaine surdité au pouvoir qui lui semble aussi irréel que

les informations qui lui arrivent par les médias. A l'inverse, la pensée des origines reprend analogiquement de la force, avec ses mythes, ses contes, ses animaux tricksters, ses princesses grenouilles et ses enfants subtils...

Pour cette raison, au côtés du dispositif de l'itinérance nécessaire, la pensée sur le handicap est en centre de notre démarche car nous pensons que, comme les individus, toutes les structures sont handicapées, plus ou moins profondément, visiblement ou de façon cachée, dans des douleurs qui se nomment ou qui s'aggressent mutuellement. C'est la conscience de la difficulté qui permet la transformation.

Je voudrais reboucler concrètement sur l'exposé qui a été fait par Carlos de Freitas et consignée dans son livre "Viva Favela" (Fortaleza, Brésil). Il décrit concrètement l'évolution de la solidarité des habitants du bord de mer, chassés vers une favela sans eau, ni électricité et qui se sont organisés pour développer des formes de micro-crédit, d'éducation, de revendication politique et aujourd'hui de tourisme. Ces avancées ingénieuses ont été permises par un vivre-ensemble, issu d'une solidarité de la misère. La prise de conscience de nos pays correspond, au contraire, à un cheminement à outils inversés. Nous admirons cette opiniâtreté inventive des pays pauvres (la ville de Bogota est aussi un exemple formidable) alors que nous ne pouvons pas nous en inspirer, sauf dans un idéalisme sans moyens, où dans le meilleur des cas, par une expression artistique qui, durablement, modifie une conscience collective. Nous sommes les habitants d'un pays riche dont la mémoire saturée d'informations peine à avancer, comme un ordinateur mythique qui voit son potentiel diminuer et qui, à terme, se recroqueville devant la menace d'un bug désastreux...

Le travail de fourmi mené par la Plate-Forme correspond, pour filer la métaphore informatique, à un travail de défragmentation des savoirs pour mieux les repenser dans la transmission contemporaine des connaissances. Elle s'appuie sur cette circulation des niveaux d'action et de pensée, sur la prise en compte des handicaps, des lieux et des parcours collectifs, dans une alchimie que nous développons sur le terrain et en situation de risque permanent. Pour cette raison la réflexion sur les Migrations culturelles et la Synergie des savoirs nous semble être un axe de réflexion qui doit être partagé par des groupes à compétences multiples, y compris dans l'inconnu contradictoire. Parce que le complexe et le mouvement sont des forces structurantes de la vie. Il nous faut poser nos mémoires sur des disques externes pour réinventer ce que les pays pauvres construisent ensemble, dans une solidarité de risque partagé que nous finissons, paradoxalement, par leur envie.

Je termine par une anecdote, qui est liée à un souvenir personnel : naguère, ayant répondu à la demande du lycée de la Plasturgie et du Moule de déconditionner l'oreille des adolescents, baignés dans le bruit incessant des machines, j'avais proposé un atelier de création sonore, afin de qualifier les sons. Le dialogue se faisait mal. J'ai suggéré alors aux élèves de me décrire la sonorité journalière qu'ils trouvaient la plus belle à leurs oreilles. Une jeune fille a répondu : "le bruit de ma clef dans la porte le soir... cela signifie que je suis chez moi". Ce "Bienvenue à la maison" que le son familier traduit intimement, indicateur d'un mieux-être intime, servit de point de départ à sa composition musicale et restaura une confiance immédiate.

Sylvie DALLET